

A Berlin ce 19 Juillet 1760.

11.

Monsieur,

Je vous envoie les Journaux de Paris, que j'ai reçus depuis deux jours, savoir les trois derniers mois de l'année passée, & deux mois séparés de celle-ci, que l'on continuera à donner de même à l'avenir. M. r de la Motte, qui vous salue, me dit que le Testament du P. Bonhours, que vous recûtes la dernière fois, coûte cinq florins de Hollande. Il ne peut pas encore vous rendre raison de ce que vous lui demandez dans vos deux dernières Lettres. Il ne croit pas trouver mieux de faire imprimer à part les trois Dissertations de M. r L'enfant sur le Testament de Mill, comme je l'avois déjà dit à M. r L'enfant lui-même. Il feroit pourtant ce que lui sera possible pour s'aquitter de la commission que vous lui donnez là-dessus: mais il dit, & je le crois comme lui, que tout l'intérêt de M. r L'enfant, il vaudroit mieux que la dernière Lettre s'imprimât dans la Bibliothèque Chaise, où M. r de Lalleu l'imprimera avec plaisir. Voici ce que me dit M. r d'Almeloveen sur votre sujet: Quod mihi januam

ad celeberrimi Vignolii amicitiam apertis, multum tibi debeo. captabo,
ubi ad suos redierit (je lui avois mandé que vous partiez par la
Campagne) occasionem ad eum de meis Fastis verborum diffatendi. Nunc
mitto indiculum incertotum Consulium, uti & ritotum Consulatum, quos
velim ei mittas, ut, ubi otio abundatit, periculum possit facere, an ad
certum Consulatus annum possit referre queat. Ego plene in his
caecutio hactenus. Je ne vous envoie pourtant pas ce mémoire, parce que
je ne sai pas si vous avez à Brandebourg les papiers & les livres
nécessaires pour l'examiner, & que je ne voudrais pas qu'il se perdît.

J'attens là-dessus votre réponse, & je souhaiterois que, sans vous incommoder, vous pussiez bien tôt rendre raison de cela à M^r Almelozen, qui est fort obligeant. Il n'y a pas grand' nouvelles de la République des Lettres. J'ai reçu le Tize livre avec les suppléments de Treitshémus, en 10 voll. L'édition est fort jolie, & paroit bien correcte. Les Etats de Hollande ont écrit une très-belle Lettre au Canton de Berne, en faveur des Anabaptistes qu'on y persécute. Cette Lettre, qui est, à ce qu'on me dit, pleine de bonnes raisons pour la Tolérance, auroit été imprimée, si les Etats ne l'avoient défendue.

On reimprime à Amsterdam la Traduction des Livres de Cicéron, de la Divination, par l'Abbé Regnier: elle est très-belle, à ce qu'on me marque. Il paroit un volume posthume de Mauvoix, qui contient aussi des Traductions de plusieurs pièces de Démochéas, de Cicéron, & de Quintilien. Le Pentateuque de M^r LeClere, & la Philosophie, doivent être imprimés à l'heure qu'il est. Brutman a publié le Livre dont je vous avois parlé ici: Emendationes in Menandri & Philonem reliquias ex nuperâ editâ J. Clerici, quibus multa Grotii & aliorum, plurima vero

Clerici errata castigantur. Le D^t Bentley en est l'Auteur, qui publie le m^e par les raisons que vous savez, & la critique est fort maligne. Vous juger bien ce que doit être la Préface dont Brutman l'a accompagnée. J'aurois de vous dire que M^r Krieger est fort intrigué, depuis qu'il a entendu parler de la réponse de M^r Lantant à ce qu'il a dit contre lui dans la Préface du N. 7. de Mill. Halma imprime la Bible entière de Post Royal, in 4.0, mais sans notes. C'est tout ce que je sai pour le présent. Je souhaite, Monsieur, que vous ayez bien du plaisir à Brandebourg, & que, quand vous l'aurez assez goûté, vous reveniez ~~de nouveau~~ en bonne santé à Berlin, où vos amis vous attendent tous avec impatience. Ma femme vous fait ses compliments, & vous salue l'un & l'autre Mad. elle vous salue. Je suis,

Monsieur,

Vostre très-humble & très-
obéissant serviteur
Barbeyrac

A

Monsieur

Monsieur Des Vignoles f. M.
D. S. E. présentement
A Brandebourg

M. Dardier. 19. juillet 10.